

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

Directeur de la rédaction: OSCAR McDONELL

Secrétaire: P. A. J. YVES

Éditeur en chef: FLAVIEN MOFFET

BUREAUX: 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Vendredi 31 Octobre 1890

LES PERSONNES QUI NE RECEVONT PAS LEUR JOURNAL RÉGULIÈREMENT SONT PRIÉES DE DONNER AVIS SANS DÉLAI AU BUREAU DE L'ADMINISTRATION.

ECHOS DU JOUR

Le père de Gambetta se meurt.

Le procès de Birchall a coûté \$2,500.

Le comte de Paris s'embarque demain pour Londres.

Demain, fête de la Toussaint, le CANADA ne paraîtra pas.

M. Berthiaume, dit le rumeur, a offert de remettre la MINEUR aux actionnaires.

La VÉRITÉ dit que la visite du comte de Paris à Québec n'a soulevé aucun enthousiasme.

Le chef de police de Montréal a résolu de mettre un très sévère empêchement aux démonstrations des étudiants.

Le cardinal Almondo, archevêque de Turin, le premier des cardinaux nommés par le pape Léon XIII en 1879, est mourant.

M. Myrand, l'auteur de Fils de Noël sous Jacques Cartier, prépare un autre roman historique qui aura pour titre Le mémorial Frontenac.

Il est rumeur que l'élection de M. Vandredail a été déclarée nulle et après-midi et que des bruits pour une nouvelle élection seront lancés lundi.

Le Président de la République française vient de remercier officiellement les signataires de l'adresse que les Canadiens amis de la France et de son gouvernement lui ont envoyée.

Le directeur de la VÉRITÉ n'a pas assisté au banquet donné au comte de Paris. Il professe à l'égard du prétendant orléanais que les irréductibles républicains qu'on a à l'UNIVERS.

Nous n'avons reproché la dépêche adressée au FRANCO-CALÉRONIENS que dans le but de la porter à la connaissance de la PATRIE qui n'échange pas avec le lointain confrère. Les commentaires étaient inutiles.

La lettre où un colonel se dit capable du meurtre de Benwell fait beaucoup jaser et on se portait croire que c'est une invention de Birchall lui-même.

Un individu offre de se laisser pendre à la place de Birchall moyennant un dédommagement de \$1000.

Le MAIL écrit que M. Dewdney sera avant longtemps remplacé dans le cabinet des ministres par M. McDowell député de Prince Albert.

Le ministère de l'Intérieur, bien que très important, est relégué à l'arrière plan depuis la mort de feu Hon. Thomas White.

Dans un discours sur le budget, dans la chambre des députés, en France, M. Léon Say a conclu par ces paroles: "La France est un vieux pays qui la jeune Amérique voudrait bien mettre à la retraite. Elle n'a rien perdu de sa virilité. C'est une terre de travail, d'économie et de vigueur, et elle peut inscrire ces mots sur son drapeau: Justice et Liberté."

Le N. Y. HERALD dit que l'argent destiné à secourir 25,000 personnes après l'inondation de Johnston, Penn., a été retourné à sa véritable destination. Il a été reçu pour les victimes \$5,000,000 en argent, outre des habillages, des provisions de toute sorte pour la valeur de plusieurs millions. Un fonds général de \$3,664,027 fut créé, pour répondre aux besoins les plus pressants des victimes. De cette somme \$2,225,857 seulement ont été distribués aux destinataires. Le reste, \$1,438,170 a été approprié de diverses manières. Le gouvernement de l'Etat, pour sa part, s'est approprié près de \$150,000.

Les frères Henry, de l'Observatoire de Paris, ont réussi à obtenir une photographie de la lune, qui est la plus intéressante qu'on connaisse jusqu'à ce jour et elle a été publiée dans le journal LA NATURE. Les détails de la conformation de la lune sont montrés avec une exactitude frappante et l'on y voit clairement l'action des forces volcaniques. On y remarque notamment des cratères très étendus qui ne sont pas, à leur sommet, plus larges que deux cents mètres et contiennent par endroits des distances d'un kilomètre. On espère beaucoup qu'on pourra peu à peu être à même de faire autant pour la planète Mars, dont tous les astronomes s'occupent actuellement.

L'ouverture du club Conservateur de Saint-Hyacinthe s'est faite mardi soir. Environ cent cinquante personnes parmi lesquelles on remarquait quelques libraires, étaient présentes.

M. P. B. de la Breule, président du club, a annoncé la réouverture des séances. Tous les soirs le club sera ouvert et tous les mercredis il devra y avoir discours ou conférences politiques. Il serait aussi question d'établir un parlement ecclésiastique.

M. Dupont a fait le discours de l'inauguration des séances du club et a pris pour sujet le bill McKinley.

M. Dupont est bon orateur; il possède une belle voix; il parle lentement, avec conviction et plaisir; son auditoire; il a été applaudi à maintes reprises.

L'Exposition de Chicago

Tous savent depuis longtemps, — bien que le gouvernement des Etats-Unis n'ait encore lancé aucune invitation officielle, — qu'une exposition doit avoir lieu à Chicago en 1893 pour célébrer la 400e anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb; mais l'Europe et le monde entier peuvent s'étonner que l'Amérique ait eu l'intention de célébrer le 400e anniversaire de son existence en 1893, c'est-à-dire quatre cent et une années après sa découverte. Les personnes qui se rappellent avoir lu ces choses ont le nom des héros est supprimé par quelque narrateur malin, sous prétexte que le nom ne fait rien à la chose, pourrait supposer que le Congrès des Etats-Unis, en décrétant l'Exposition pour 1893, se sera dit que la date ne faisait rien à l'affaire. Cette raison ne serait pas très mauvaise, car, en définitive, c'est surtout une idée que l'on veut célébrer. Cependant, il y a une autre raison, tout aussi excellente, qui a poussé les législateurs de Washington à choisir cette date d'hiver dernier. L'année 1893 était plus éloignée alors de 1890 que 1892, et les Américains, pour qui le temps n'avait jusqu'à présent jamais semblé un obstacle à leurs entreprises, ont pensé, cette fois-ci, que deux ans ne suffisaient pas pour accomplir leur dessein et ont voulu demander plus de temps pour préparer l'Exposition du monde, à ainsi qu'ils l'ont baptisée.

A la vérité, ils devront dans ce cas la remettre encore à une date plus reculée, car 1891 se rapproche, et 1892 n'est pas plus éloignée aujourd'hui de 1891 que 1892 ne l'était de 1890. Les jours, les semaines, les mois ont passé et il n'y a en ce moment rien de fait, absolument rien. Pour qui connaît l'énergie habituelle, la rapidité des décisions du peuple américain, cette lenteur, cette perte de temps, cette inactivité appaît comme un phénomène pas de tout. Les Américains qui sont d'un caractère très décidé sont aussi excessivement pratiques, et l'on peut dire, quoique ceci semble un paradoxe, — que cet esprit pratique qu'ils apportent toujours dans leurs affaires est aujourd'hui la cause même de leur lenteur. On a d'ailleurs pu le remarquer déjà à l'époque où le Congrès a voté le décret autorisant l'Exposition; elle fut discutée alors comme une entreprise purement commerciale. Quatre villes se disputaient l'honneur d'être choisies par le peuple américain pour montrer au monde les splendeurs de leur grand pays. Quelles que puissent être les antipathies qui animaient chacune d'elles, un certain primat était accordé à toutes les autres; l'ambition de gagner beaucoup d'argent. Ce désir inspira toutes leurs résolutions et dirigea tous leurs plans. Les querelles et les jalousies qui éclatèrent à cette époque au sein du Congrès furent telles qu'on en eut instant l'idée d'abandonner le projet. Washington et Saint-Louis n'auraient jamais dû se mettre sur les rangs; un instinct de patriotisme aurait dû leur faire comprendre que Chicago et New-York pouvaient seules présenter grandement au monde les ressources, les progrès et les splendeurs des Etats de l'Union. La lutte, d'ailleurs, ne se livra réellement qu'entre ces deux dernières villes, et celle de l'Ouest étant politiquement la plus forte, la majorité des voix se déclarèrent en faveur de Chicago.

Des que le télégraphe annonça de Washington le résultat du vote, l'enthousiasme à Chicago ne connut pas de bornes. Le public et la presse poussèrent pendant longtemps des cris de victoire. On commença aussitôt à bâtir l'Exposition... sur le papier. Comme le géant antique, on entassait Pelion sur Ossa; et quelques jours, on avait accompli tous les travaux d'Hercule et bien d'autres encore: l'Exposition de 1893 était une merveille d'architecture, la plus étonnante qui ait jamais eu lieu, dépassant en beauté et en grandeur celle de Paris. C'était un beau rêve; aussi la réalité... Mais comme la décrire? Aujourd'hui on n'a pas même commencé les travaux préliminaires; pas une pelle de terre, pas une pierre n'a encore été remuée. On peut sans doute s'imaginer avec de la bonne volonté qu'il y aura une Exposition du monde à Chicago, mais certainement personne ne peut dire sur quel emplacement elle aura lieu. On a discuté et cherché pendant des semaines et des mois, et il semble qu'on ne puisse rien trouver. Les Américains sont décidément trop pratiques.

Chicago est une ville magnifique qui peut accomplir de grandes choses; mais il faudrait pour se placer un moment au dessus de ces considérations mesquines d'argent. Voici plus de trois mois que la commission locale se creuse la tête pour trouver un emplacement, et elle ne vient que de décider. On serait tenté de croire que Chicago manquait d'emplacements, lorsqu'elle en contient assez pour bâtir non pas une, mais dix expositions grandioses.

Quelques journaux effrayés ont commencé à élever leur voix et à crier à la commission: "Agissez, mais agissez donc." Les membres de la commission ont essayé de vouloir prouver qu'ils avaient une idée fixe, qu'ils savaient ce qu'ils désiraient et que le bruit qui l'entourait cherchait à faire, en les accusant d'inaction et d'incapacité, n'était nullement justifié. Comment les croire lorsqu'on les a vu chaque jour choisir et délaissés leurs plans, avant de parvenir à prendre une résolution; lorsqu'on les a vu étudier le

lendemain des emplacements aux- quels ils n'avaient pas songé la veille, et qu'ils ne connaissent même pas; lorsqu'on les voit subir l'influence d'une armée de spéculateurs qui suggèrent des projets nouveaux en vue d'une hausse dans les prix des terrains qui doit faire leurs fortunes? La vérité est que la commission n'a pas osé se décider; elle a eu peur de porter atteinte aux intérêts de nombreux spéculateurs, et, voulant plaire à tout le monde, elle n'a satisfait personne. En attendant, le temps marche; ou ne s'aperçoit pas, ou plutôt on prétend ne pas s'apercevoir, que cette indécision est excessivement dangereuse et met en question l'existence de l'Exposition, qu'elle est commettée dans tous les Etats de l'Union, et que les personnes qui s'étaient le plus intéressées à Chicago pendant la discussion qui avait eu lieu à Washington, ont perdu toute confiance, et commencent même à accuser la ville d'avoir eu l'ambition d'entreprendre une œuvre qu'elle semble ne pouvoir mener à bonne fin.

Nouvelles de Montréal

MONTRÉAL, 31 oct. — Il se passe en ce moment sur le rue St-Laurent un drame extrêmement douloureux.

Une jeune fille appartenant à une excellente famille de la rue Dufferin disparaît de la maison de ses parents il y a quatre semaines.

Elle est, à l'heure qu'il est, cloquée sur un lit de douleur et presque mourante.

Assistée de ses deux sœurs, elle se voit transportée chez ses parents.

Ceux-ci sont plongés dans la plus extrême affliction.

Il y a à peu près quinze jours, une femme de la rue Panet, mariée à un nommé Lamer, se quitte sans prétexte qu'elle ne le trouvait plus aussi beau qu'autrefois; c'est du moins ce qu'elle prétend.

Elle est, à l'heure qu'il est, cloquée sur un lit de douleur et presque mourante.

Assistée de ses deux sœurs, elle se voit transportée chez ses parents.

Ceux-ci sont plongés dans la plus extrême affliction.

Il y a à peu près quinze jours, une femme de la rue Panet, mariée à un nommé Lamer, se quitte sans prétexte qu'elle ne le trouvait plus aussi beau qu'autrefois; c'est du moins ce qu'elle prétend.

Elle est, à l'heure qu'il est, cloquée sur un lit de douleur et presque mourante.

Assistée de ses deux sœurs, elle se voit transportée chez ses parents.

Ceux-ci sont plongés dans la plus extrême affliction.

Il y a à peu près quinze jours, une femme de la rue Panet, mariée à un nommé Lamer, se quitte sans prétexte qu'elle ne le trouvait plus aussi beau qu'autrefois; c'est du moins ce qu'elle prétend.

Elle est, à l'heure qu'il est, cloquée sur un lit de douleur et presque mourante.

Assistée de ses deux sœurs, elle se voit transportée chez ses parents.

Ceux-ci sont plongés dans la plus extrême affliction.

Il y a à peu près quinze jours, une femme de la rue Panet, mariée à un nommé Lamer, se quitte sans prétexte qu'elle ne le trouvait plus aussi beau qu'autrefois; c'est du moins ce qu'elle prétend.

Elle est, à l'heure qu'il est, cloquée sur un lit de douleur et presque mourante.

Assistée de ses deux sœurs, elle se voit transportée chez ses parents.

Ceux-ci sont plongés dans la plus extrême affliction.

Il y a à peu près quinze jours, une femme de la rue Panet, mariée à un nommé Lamer, se quitte sans prétexte qu'elle ne le trouvait plus aussi beau qu'autrefois; c'est du moins ce qu'elle prétend.

Elle est, à l'heure qu'il est, cloquée sur un lit de douleur et presque mourante.

Assistée de ses deux sœurs, elle se voit transportée chez ses parents.

Ceux-ci sont plongés dans la plus extrême affliction.

Il y a à peu près quinze jours, une femme de la rue Panet, mariée à un nommé Lamer, se quitte sans prétexte qu'elle ne le trouvait plus aussi beau qu'autrefois; c'est du moins ce qu'elle prétend.

Elle est, à l'heure qu'il est, cloquée sur un lit de douleur et presque mourante.

Assistée de ses deux sœurs, elle se voit transportée chez ses parents.

Ceux-ci sont plongés dans la plus extrême affliction.

Il y a à peu près quinze jours, une femme de la rue Panet, mariée à un nommé Lamer, se quitte sans prétexte qu'elle ne le trouvait plus aussi beau qu'autrefois; c'est du moins ce qu'elle prétend.

Elle est, à l'heure qu'il est, cloquée sur un lit de douleur et presque mourante.

Assistée de ses deux sœurs, elle se voit transportée chez ses parents.

Ceux-ci sont plongés dans la plus extrême affliction.

Il y a à peu près quinze jours, une femme de la rue Panet, mariée à un nommé Lamer, se quitte sans prétexte qu'elle ne le trouvait plus aussi beau qu'autrefois; c'est du moins ce qu'elle prétend.

Elle est, à l'heure qu'il est, cloquée sur un lit de douleur et presque mourante.

Assistée de ses deux sœurs, elle se voit transportée chez ses parents.

Ceux-ci sont plongés dans la plus extrême affliction.

Il y a à peu près quinze jours, une femme de la rue Panet, mariée à un nommé Lamer, se quitte sans prétexte qu'elle ne le trouvait plus aussi beau qu'autrefois; c'est du moins ce qu'elle prétend.

Elle est, à l'heure qu'il est, cloquée sur un lit de douleur et presque mourante.

Assistée de ses deux sœurs, elle se voit transportée chez ses parents.

Ceux-ci sont plongés dans la plus extrême affliction.

Il y a à peu près quinze jours, une femme de la rue Panet, mariée à un nommé Lamer, se quitte sans prétexte qu'elle ne le trouvait plus aussi beau qu'autrefois; c'est du moins ce qu'elle prétend.

Elle est, à l'heure qu'il est, cloquée sur un lit de douleur et presque mourante.

Assistée de ses deux sœurs, elle se voit transportée chez ses parents.

Ceux-ci sont plongés dans la plus extrême affliction.

Il y a à peu près quinze jours, une femme de la rue Panet, mariée à un nommé Lamer, se quitte sans prétexte qu'elle ne le trouvait plus aussi beau qu'autrefois; c'est du moins ce qu'elle prétend.

Elle est, à l'heure qu'il est, cloquée sur un lit de douleur et presque mourante.

Assistée de ses deux sœurs, elle se voit transportée chez ses parents.

Ceux-ci sont plongés dans la plus extrême affliction.

Il y a à peu près quinze jours, une femme de la rue Panet, mariée à un nommé Lamer, se quitte sans prétexte qu'elle ne le trouvait plus aussi beau qu'autrefois; c'est du moins ce qu'elle prétend.

Elle est, à l'heure qu'il est, cloquée sur un lit de douleur et presque mourante.

Assistée de ses deux sœurs, elle se voit transportée chez ses parents.

Ceux-ci sont plongés dans la plus extrême affliction.

Il y a à peu près quinze jours, une femme de la rue Panet, mariée à un nommé Lamer, se quitte sans prétexte qu'elle ne le trouvait plus aussi beau qu'autrefois; c'est du moins ce qu'elle prétend.

Elle est, à l'heure qu'il est, cloquée sur un lit de douleur et presque mourante.

Assistée de ses deux sœurs, elle se voit transportée chez ses parents.

Ceux-ci sont plongés dans la plus extrême affliction.

Il y a à peu près quinze jours, une femme de la rue Panet, mariée à un nommé Lamer, se quitte sans prétexte qu'elle ne le trouvait plus aussi beau qu'autrefois; c'est du moins ce qu'elle prétend.

Elle est, à l'heure qu'il est, cloquée sur un lit de douleur et presque mourante.

Assistée de ses deux sœurs, elle se voit transportée chez ses parents.

Ceux-ci sont plongés dans la plus extrême affliction.

Il y a à peu près quinze jours, une femme de la rue Panet, mariée à un nommé Lamer, se quitte sans prétexte qu'elle ne le trouvait plus aussi beau qu'autrefois; c'est du moins ce qu'elle prétend.

Elle est, à l'heure qu'il est, cloquée sur un lit de douleur et presque mourante.

Assistée de ses deux sœurs, elle se voit transportée chez ses parents.

Ceux-ci sont plongés dans la plus extrême affliction.

Il y a à peu près quinze jours, une femme de la rue Panet, mariée à un nommé Lamer, se quitte sans prétexte qu'elle ne le trouvait plus aussi beau qu'autrefois; c'est du moins ce qu'elle prétend.

Elle est, à l'heure qu'il est, cloquée sur un lit de douleur et presque mourante.

Assistée de ses deux sœurs, elle se voit transportée chez ses parents.

Ceux-ci sont plongés dans la plus extrême affliction.

Il y a à peu près quinze jours, une femme de la rue Panet, mariée à un nommé Lamer, se quitte sans prétexte qu'elle ne le trouvait plus aussi beau qu'autrefois; c'est du moins ce qu'elle prétend.

Elle est, à l'heure qu'il est, cloquée sur un lit de douleur et presque mourante.

Assistée de ses deux sœurs, elle se voit transportée chez ses parents.

Ceux-ci sont plongés dans la plus extrême affliction.

Il y a à peu près quinze jours, une femme de la rue Panet, mariée à un nommé Lamer, se quitte sans prétexte qu'elle ne le trouvait plus aussi beau qu'autrefois; c'est du moins ce qu'elle prétend.

Elle est, à l'heure qu'il est, cloquée sur un lit de douleur et presque mourante.

Assistée de ses deux sœurs, elle se voit transportée chez ses parents.

Ceux-ci sont plongés dans la plus extrême affliction.

Il y a à peu près quinze jours, une femme de la rue Panet, mariée à un nommé Lamer, se quitte sans prétexte qu'elle ne le trouvait plus aussi beau qu'autrefois; c'est du moins ce qu'elle prétend.

Elle est, à l'heure qu'il est, cloquée sur un lit de douleur et presque mourante.

Assistée de ses deux sœurs, elle se voit transportée chez ses parents.

Nous invitons cordialement le public à venir examiner notre Assortiment de

Poeles et Fournaises

Charbon

Bois.

Le Stock le plus complet qu'il y ait dans Ottawa.

Prix Modérés.

E. G. Laverdure & Cie.

RUE WILLIAM.

Christian & Cie.

Commerçants de Charbon.

BASSIN DU CANAL.

En dehors du Canada. Adressez vos commandes à C. Christian, Agent, Nicolet House, Little Sussex Street, Ottawa.

Peinturez

Vos Batisses en Briques

Avec

La Peinture à Briques plates

DE

HOWE

Prepares dans toutes

LES COULEURS.

Peinturez

Vos Batisses en Briques

Avec

La Peinture à Briques plates

DE

HOWE

Prepares dans toutes

LES COULEURS.

Peinturez

Vos Batisses en Briques

Avec

La Peinture à Briques plates

DE

HOWE

Prepares dans toutes

LES COULEURS.

Peinturez

Vos Batisses en Briques

Avec

La Peinture à Briques plates

DE

HOWE

Prepares dans toutes

LES COULEURS.

Peinturez

Vos Batisses en Briques

Avec

La Peinture à Briques plates

DE

HOWE

Prepares dans toutes

LES COULEURS.

Peinturez

Vos Batisses en Briques

Avec

La Peinture à Briques plates

DE

HOWE

Prepares dans toutes

LES COULEURS.

Peinturez

Vos Batisses en Briques

Avec

La Peinture à Briques plates

DE

HOWE

Prepares dans toutes

LES COULEURS.

Peinturez

Vos Batisses en Briques

Avec

La Peinture à Briques plates

DE

HOWE

Prepares dans toutes

LES COULEURS.

Peinturez

Vos Batisses en Briques

Avec

La Peinture à Briques plates

DE

HOWE

CARTES PROFESSIONNELLES

M. McLEOD, C. R., Avocat, Ombres Fédérales et de